

# ***Gorilla Journal***

*Journal de Berggorilla & Regenwald Direkthilfe*

*No. 31, Décembre 2005*



**Statut du gorille  
de Grauer dans la  
région méridio-  
nale de la Maïko**

**Faire respecter les  
lois de protection  
dans le Parc Na-  
tional des Virunga**

**Protection de  
l'habitat pour les  
gorilles de Cross  
River**

**Plan régional  
d'action pour  
chimpanzés et  
gorilles**



# BERGGORILLA & REGENWALD DIREKTHILFE

## Table des matières

<b>République Démocratique du Congo</b>	<b>3</b>
Nouvelles de Kahuzi-Biega : mai–octobre 2005	3
Statut du gorille de Grauer dans la région méridionale de la Maïko	4
Un autre gorilla de Grauer confisqué à des braconniers	6
Rencontre Intergouvernementale à propos des grands singes	7
Une ONG locale autour du Parc National des Virungus	7
Faire respecter les lois de protection dans le Parc National des Virungus	9
<b>Rwanda</b>	<b>11</b>
Coulées de boue dans les Virungus	11
A propos des malaises respiratoires chez les gorilles de montagne	11
<b>Gorilles</b>	<b>12</b>
Protection de l'habitat pour les gorilles de Cross River au Cameroun	12
Nouvelles de l'état de Cross River au Nigeria	13
Plan régional d'action pour chimpanzés et gorilles d'Afrique centrale	14
Une note à propos des affinités des gorilles de la Forêt d'Ebo	17

### Adresse de l'organisation:

*Berggorilla & Regenwald Direkthilfe*  
c/o Rolf Brunner  
Lerchenstr. 5  
45473 Muelheim, Germany  
Fax +49-208-7671605  
E-mail Brunnerbrd@aol.com

### Site web:

<http://www.berggorilla.org>

### Relation bancaire:

Numéro de compte 353 344 315  
Stadtsparkasse Muelheim, Allemagne  
Code bancaire 362 500 00  
IBAN DE06 3625 0000 0353 3443 15  
SWIFT-BIC SPMHDE3E

## Auteurs

**Dr. Christophe Boesch** est directeur de l'Institut Max Planck d'Anthropologie Evolutive et président de WCS. Il a étudié depuis plus de 20 ans les chimpanzés de Taï, Côte d'Ivoire.

**Didier Bolamba** collabore depuis plus de 10 ans avec l'ICCN et est actuellement chef des gardes du Parc National de la Maïko.

**Andrew Dunn** est chef de projet dans le cadre du programme de recherches sur la biodiversité du WCS dans le sud-est du Nigeria depuis mars 2004. Il travaille sur des études biologiques et des projets de conservation en Afrique depuis 1989.

**Prof. Colin P. Groves** a étudié l'ostéologie et la taxonomie des gorilles. Actuellement, il enseigne la primatologie et l'évolution humaine à l'Université Nationale Australienne et effectue des recherches sur divers animaux.

**Bernard Iyomi Iyatshi** travaille dans le domaine de la conservation de la nature en R. D. Congo depuis 22 ans. Depuis 2002, il est conservateur principal au Parc National de Kahuzi-Biega.

**Dr. Rebecca Kormos** est chercheur au Centre des Sciences appliquées à la Biodiversité et vice-président du département des grands singes à l'UCN/SSC *Primate Specialist Group*.

**Kambale Mufabule** participe à des opérations de terrain dans la réserve des gorilles de Tayna depuis 2001. En 2004 il a été nommé directeur scientifique de l'UGADEC.

### Gorilla Journal 31, Décembre 2005

*Editeur* : Angela Meder  
Augustenstr. 122, 70197 Stuttgart, Allemagne  
Fax +49-711-6159919  
E-mail [angela.meder@t-online.de](mailto:angela.meder@t-online.de)

*Traduction* : Nouvelles Approches,  
Yves Boutelant

*Réalisation* : Angela Meder

*Couverture* : Mères des jumelles à Kahuzi-Biega. Photo: Carlos Schuler

**Dr. Patrick Mehlman** est directeur scientifique et vice-président des programmes africains du DFGFI et a près de 25 ans d'expérience d'étude des primates.

**Robert Muir** a travaillé sur un grand nombre de programmes de conservation; depuis février 2004, il travaille en R. D. Congo à relancer le programme de conservation de la FZS au Parc National des Virungus.

**Emile-Emmanuel Ngwe** a 25 ans d'expérience à l'ICCN et est actuellement conservateur-adjoint dans le secteur sud du Parc National de la Maïko.

**Francine Nixon** vit depuis 2004 en R. D. Congo, où elle est assistante de recherche sur le terrain dans le cadre du programme africain du DFGFI.

**Stuart-Christopher Nixon** a étudié les gorilles en République Centrafricaine et à Tayna. Il travaille depuis 2004 en R. D. Congo, où il est scientifique de terrain dans le cadre du programme Landscape graueri du DFGFI.

**Carlos Schuler** a visité Bukavu en 1983; deux ans plus tard, il est revenu et depuis 1994 il travaille pour la GTZ.

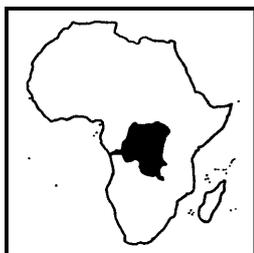
**Claude Sikubwabo Kiyengo** a conduit une étude dans le Parc de la Maïko entre 1989 et 1992. Il a travaillé pour l'ICCN et l'UICN; actuellement, il travaille pour l'UICN et définit les programmes à réaliser de 2006 à 2008.

**Dr. Emma Stokes** est coordonnateur des recherches avec la WCS dans le Parc National de Nouabalé-Ndoki.

**Jacqueline L. Sunderland-Groves** a initié une étude sur les gorilles de la Réserve Forestière de Takamanda en 1997 et étudie depuis 2000 les gorilles de Cross River dans d'autres régions.

**Dr. Caroline Tutin** a étudié pendant 22 ans les gorilles et les chimpanzés au Gabon et se consacre actuellement à la protection des singes.

**Dr. Christopher Whittier** est actuellement responsable régional des vétérinaires de terrain du MGVP. Il est basé au Rwanda mais surveille les activités du MGVP dans 3 pays.



## R. D. CONGO

### Nouvelles de Kahuzi-Biega : mai–octobre 2005

Il a été constaté des violations répétées des droits de l'homme, caractérisées par de nombreuses tueries, viols, pillages et enlèvement de populations des collectivités de Nindja et de Walungu, occupées par les milices rwandaises. Pour contrer ces actes de barbaries, les Forces Armées de la République Démocratique du Congo (FARDC), appuyées par les éléments de la Mission des Organisations de Nations Unies au Congo (MONUC), ont organisé des opérations contre ces anciens génocidaires rwandais réfugiés au Congo depuis 1994. Dans leur fuite, ces milices se sont vengées en s'attaquant aux populations qu'elles rencontraient sur leur passage.

C'est ainsi que dans la nuit du 23 au 24 mai, 13 personnes ont été sauvagement massacrées et 4 blessées ainsi que 5 emportées dans la forêt du parc. Le 4 juillet, les gardes du poste de patrouille de Mugaba ont été attaqués par un lieutenant-colonel communément appelé « Kdt. 106 », dissident des FARDC. Il a emporté des objets appartenant aux gardes et du matériel de travail (armes et appareils de transmission). Un garde a été pris en otage jusqu'à ce jour. Le 8 juillet, avec le concours des éléments des FARDC, les gardes stationnés à la station principale de Tshivanga ont repoussé une attaque organisée par les mêmes éléments conduits par le dit lieutenant-colonel. Le 9 juillet, les gardes de Madiriri ont été attaqués par un groupe de milices rwandais. Aucune perte en vies humaines, ni en biens matériels, n'a été enregistrée. Le 10 juillet, 45 personnes ont été brûlées vives dans des maisons à Kalonge, localité de Mamba, par ces mêmes Hutus Rwandais. La plupart des victimes étaient des femmes et des enfants. Ce massacre a provoqué le déplacement de 14.476 habitants de Mamba vers les groupements voi-

sins de Cifunzi et de Rambo, proches des limites du parc. Ce chiffre s'ajoute aux déplacés de Nindja, qui ont fui les exactions de ces malfrats. Ceci porte le nombre à 32.000 personnes déplacées dans la collectivité de Kalonge.

Pour diminuer la pression de ces déplacés sur les ressources du parc, le projet PNKB-GTZ a attiré l'attention du PAM (*Programme Alimentaire Mondial*) pour venir en aide à ces populations. Ainsi, 350 tonnes des vivres ont été distribuées par le projet aux personnes victimes de ces actes ignobles. Les acteurs du projet ont été mobilisés pour cette distribution qui a duré 3 mois, de juin à septembre. Grâce à cette distribution, la confiance entre le parc et la population de Nindja, jadis hostile au parc, a été restaurée.

Du 20 au 22 août, trois attaques ont eu lieu à l'intérieur du parc à 4 km de la station de Tshivanga. Pendant ces attaques, beaucoup de biens ont été pillés dans les camions à destination de Bunyakiri et plusieurs personnes prises en otage par les miliciens rwandais. Du 1er au 5 septembre, la 10ème région militaire a mis à notre disposition 1000 hommes armés avec lesquels nous avons effectué une patrouille de ratissage dans les secteurs touristiques du parc. Il convient de signaler que, pendant ces opérations, nous avons bénéficié d'un appui important de la MONUC. Au cours de ces patrouilles, plusieurs campements de miliciens rwandais ont été détruits.

#### Nouvelles des gorilles

Les deux bébés (Mushoho et Busasa) de la femelle Nabintu, qui ont vu le jour le 29 avril 2005, se portent à merveille. Toujours dans la famille Chimanuka, la femelle Bashige a mis bas des jumeaux (Numbi et Kasiwa) le 23 juillet 2005. Trois jours après leur naissance, nous avons constaté que ces nouveaux-nés étaient très faibles. Le 6 septembre, toutes les femelles se sont fait voir et, à cette occasion, les observations du 26



**Nabintu (à gauche) et Bashige avec leurs petits le 6 septembre**

*Photo: Carlos Schuler*

juillet 2005 se sont confirmées: l'un des deux jumeaux (Kasiwa) n'était plus. L'espoir de survie de l'autre, Numbi, restait faible. Notons que le sexe de ce jumeau n'est pas encore identifié, car il est toujours collé à sa mère.

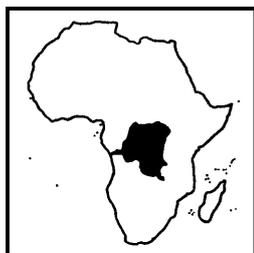
Le mâle à dos argenté Mugaruka, fils de Mushamuka, est un patriarche qui a attiré la curiosité des amoureux des grands singes. Il est très caractéristique par sa main gauche amputée depuis l'enfance. Au mois de septembre 2002, Mugaruka a décidé de se séparer de ses femelles. Il n'y avait pas interaction entre Mugaruka et Chimanuka. Depuis un certain temps, Mugaruka est resté avec son fils Chubaka.

Le 19 mai 2004, 8 rescapés de la famille du mâle à dos argenté Mishebere, assassiné en 2002, ont rejoint Mugaruka. Parmi ces rescapés s'était développé un jeune mâle à dos noir, Mankoto. Ce dernier a chassé le vieux Mugaruka, qui vit maintenant en solitaire depuis 3 mois. Le jeune Mankoto dirige actuellement cette nouvelle famille.

En résumé, deux familles restent accessibles aux touristes dans le parc, la famille Chimanuka avec 28 individus, et la famille Mankoto avec 11 individus, ainsi qu'un mâle solitaire visitable, Mugaruka.

#### L'incendie du bureau du PNKB

Un événement malheureux vient de frapper le Projet du Parc National de



## R. D. CONGO

Kahuzi-Biega-GTZ. En effet, en date du 26 septembre 2005 vers 21 heures, un incendie s'est déclaré dans l'immeuble qui abritait le projet PNKB-GTZ. Des biens qui se trouvaient dans ce bâtiment ont été partiellement détruits, dont la bibliothèque de 2.000 livres, 7 ordinateurs, les imprimés comptables du Parc National de Kahuzi-Biega ainsi qu'autres biens. Une enquête a été ouverte par les instances judiciaires pour identifier l'origine de cet incendie. Une partie du bâtiment (rez-de-chaussée, premier étage) a été partiellement sauvée grâce à l'intervention des extincteurs de la Mission de Nations Unies au Congo, la MONUC et de la Société PHARMAKINA.

Malgré cet événement, les activités de surveillance du parc ainsi que celles de développement dans les alentours du parc continuent avec l'appui de la Coopération Technique Allemande, la GTZ et ses partenaires WWF et WCS.

*Bernard Iyomi Iyatshi et  
Carlos Schuler*

### Statut du gorille de Grauer dans la région méridionale de la Maïko

Avec une superficie de 10.000 km<sup>2</sup>, le Parc National de la Maïko (PNM) est le plus grand parc de forêts de basse altitude dans la partie orientale de la République Démocratique du Congo largement reconnu comme un site important pour la conservation du gorille de Grauer, du chimpanzé, de l'okapi, de l'éléphant de forêt, du buffle de forêt, de l'hylochère et du paon du Congo. Malgré une telle reconnaissance, depuis sa création en 1970, le PNM a reçu très peu de support tant national qu'international. Son fonctionnement en tant qu'aire protégée a été handicapé par son inaccessibilité, la présence durable de rebelles anti-gouvernementaux dans ses secteurs sud et central, et

presque 10 ans de guerre civile. Suite à cela, le statut actuel de sa faune est largement méconnu. Depuis 2003, le *Dian Fossey Gorilla Fund International* (DFGFI) a financé un programme majeur de réhabilitation pour le PNM en collaboration avec l'*Institut Congolais pour la Conservation de la Nature* (ICCN). De février à mai 2005, dans le cadre de ce programme, nous avons terminé la première étape d'une étude de la faune du secteur méridional du PNM, dans le but de connaître le statut actuel et la distribution des grands mammifères et les menaces auxquelles ils sont confrontés, avec une attention particulière sur la distribution des gorilles de Grauer.

#### Distribution des gorilles

Nous avons conduit des enquêtes sur environ 290 km, basées sur des reconnaissances dans le secteur sud-ouest du parc et des régions riveraines, et nos observations des nids de gorilles, des traces, etc. montrent que les gorilles sont distribués de façon plus ou moins continue sur l'ensemble des 1.875 km<sup>2</sup> de forêt intacte.

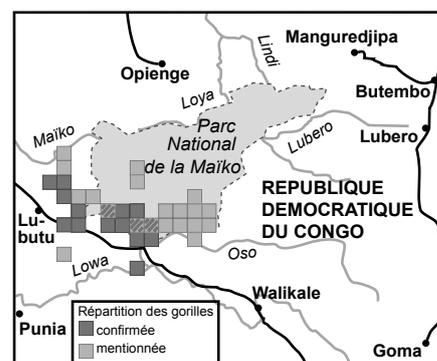
Nous avons également confirmé la présence de gorilles dans une aire de 125 km<sup>2</sup> au sud de la route Kisangani-Bukavu près du confluent des rivières Loya et Oso (voir la carte). Bien que les traces de gorilles étaient clairsemées à travers toute la région étudiée, nous avons rencontré des signes de concentration de gorilles dans quelques régions reculées caractérisées par des pentes abruptes, des vallées profondes et de nombreux arbres tombés qui entretenaient un sous-bois herbacé dense. Utilisant les données des taux de rencontre de sites de nidification, nous avons en première estimation évalué un total d'environ 600 gorilles (y compris ceux qui ne construisent pas des nids) pour la région étudiée. Durant l'étude, nous avons reçu des rapports fiables de chasseurs locaux et de gardes chevronnés du parc qui nous

affirment que d'autres populations de gorilles y existent et confirment l'existence de celles rapportées durant notre enquête. Ils affirment que la zone occupée par les gorilles de Grauer dans la région méridionale du Maïko est encore plus étendue que celle identifiée lors de cette enquête préliminaire.

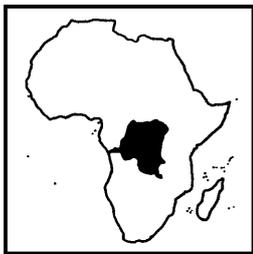
Ces résultats concernant les gorilles sont très différents des données précédentes rassemblées dans ce secteur. Dans leur étude datant de 1959 sur les gorilles de l'est, John Emlen et George Schaller avaient identifié dans la région sud de la Maïko 4 populations discontinues et isolées semblant toutes s'être trouvées en dehors des limites actuelles du parc. Sur la base d'études conduites entre 1989 et 1992, John Hart et Claude Sikubwabo avaient identifié seulement 2 populations réduites et isolées dans la région sud de la Maïko et conclu à l'extinction d'au moins 3 des populations mentionnées par Emlen et Schaller.

En 1998, Jefferson Hall et ses collègues avaient mentionné l'extinction de tous les gorilles de l'ouest du MNP et constaté la présence de gorilles sur une surface de 100 km<sup>2</sup> seulement à l'intérieur des limites du parc, avec une population estimée à 33 gorilles.

Nos derniers résultats montrent que au moins 3 des populations correspondant à celle identifiées par Emlen & Schaller existent toujours dans la ré-



Carte originale: DFGFI/Brad Mulley



## R. D. CONGO

gion et que les gorilles ont actuellement une distribution plus étendue et sont plus nombreux que ce qui avait été estimé précédemment. Nous croyons que cette région est un site important mais négligé pour la conservation du gorille de Grauer.

### Statut actuel du reste de la faune

Nos enquêtes ont également révélé que les chimpanzés sont répandus partout dans la région méridionale du Maïko et de façon sympatrique avec les gorilles dans toute la zone (bien que le nombre total de nids de chimpanzés que nous avons trouvé représente à peu près 50% de celui des gorilles). Lors de notre recensement, nous avons identifié 35 espèces de mammifères (la totalité de ceux-ci étant présents dans le PNM) et des traces de grands mammifères étaient relevées fréquemment lors de toutes les enquêtes. Sept espèces de singes ont été observées dans la région et la présence de céphalophes et de potamochères a été constatée partout. Des traces d'okapi ont été relevées lors de 4 des 6 enquêtes menées dans les limites du parc (réparties de façon uniforme sur une aire de 625 km<sup>2</sup>) et dans la région de Mundo à l'ouest du PNM. Des traces de buffles de forêt ont été relevées dans toutes les régions bien que rares et concentrées surtout le long des cours d'eau. Le PNM a été créé en partie pour protéger le paon du Congo qui y est endémique et nous avons pu confirmer la présence de cette espèce dans ce secteur (par des cris et des traces) lors de 4 enquêtes sur 6 dans le parc et lors d'une enquête à l'ouest des limites du parc.

La tendance la plus dérangeante que nous ayons observée est une diminution drastique ces 13 dernières années de l'abondance d'éléphants. On n'a observé que trois fois des crottes d'éléphants fraîches dans le Parc National de la Maïko le long des sentiers qui conduisent aux « edos » (clairières marécageuses riches en sels minéraux

fréquentées par les éléphants et les autres grands mammifères). Les traces d'éléphants étaient totalement absentes des forêts voisines. A l'intérieur du parc, nous avons observé les carcasses de 5 éléphants massacrés pour leur ivoire au cours des 12 derniers mois, et nous avons noté une réduction de l'occupation du territoire d'au moins 500 km<sup>2</sup> par rapport aux observations faites au début des années 1990 (Hart & Sikubwabo 1994). Ce déclin de population a été confirmé par les résidents locaux qui ont rapporté un braconnage intensif des éléphants par des milices armées durant les années d'insécurité, avec des affirmations que le trafic d'ivoire se faisait directement entre les rebelles et des commerçants de Kisangani en échange d'armes automatiques. Un chasseur local que nous avons interrogé prétendait avoir tué au moins 150 éléphants dans la région au cours des 8 dernières années. Bien que des rapports locaux signalent des concentrations d'activité des éléphants plus à l'intérieur du parc, nous pensons que les éléphants sont en grand danger dans cette région et que sans une intervention rapide, ils font face à une extinction imminente.

### Activité humaine et menaces

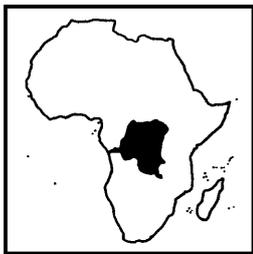
L'activité humaine dans la région est importante. Des pièges, des mines et des camps de chasse ont été rencontrés dans toutes les zones et les rebelles sont toujours présents dans certaines régions du parc. Les communautés locales sont extrêmement pauvres, les facilités sont quasi inexistantes et l'insécurité alimentaire est répandue. La viande d'élevage est rare et l'absence d'autres solutions abordables signifie que la plupart des familles rurales dépendent presque entièrement des animaux sauvages qu'ils piègent comme source principale de protéines. Bien que nous n'ayons pas rencontré de déboisement étendu à l'intérieur du parc, sa zone tampon est l'objet



**La vallée de Ndjula. De nombreuses traces de mammifères, comprenant des gorilles, des okapis et des éléphants ont été trouvées dans cette région.**

*Photo: Stuart-Christopher Nixon*

d'empiètements importants le long de sa limite méridionale, avec des larges pans de forêt abattus pour la culture alternative de manioc, de riz et de bananes. Des opérations minières hors de tout contrôle (or, diamant et cassitérite) sont également communes dans toute la région. Ces exploitations rudimentaires sont répandues et continuent à attirer des nouveaux mineurs qui amènent des pressions encore plus grandes sur les ressources de la forêt. Les conditions de vie dans ces exploitations (qui peuvent compter jusqu'à 250 mineurs) sont très basiques et l'hygiène est inexistante, posant un sérieux problème de risques pour la santé des travailleurs tout comme d'ailleurs pour les populations de grands singes. Du fait de l'omniprésente disponibilité de fusils fabriqués localement et d'armes automatiques, la viande de brousse demeure la principale ressource alimentaire dans de nombreuses mines.



## R. D. CONGO

Bien qu'on nous ait dit que d'habitude les chasseurs ne traquaient pas les grands singes, l'ICCN a confisqué un jeune chimpanzé à un marchand local (qui a ensuite été transféré au sanctuaire de Lwiro à Bukavu) et nous avons observé de la viande de chimpanzé en vente au marché central de Lubutu. De plus, nous avons recueilli le squelette d'un gorille mâle adulte (réputé avoir été tué au nord de la rivière Lowa en 1999) chez un praticien en médecine traditionnelle. Nous avons reçu des rapports fiables indiquant qu'au moins 6 gorilles adultes avaient été tués par les militaires dans la région depuis 2002 et que 2 bébés gorilles avaient été capturés dans le parc en janvier 2005. Durant une enquête de 15 jours au marché central de Lubutu, la viande de brousse a représenté 65% des protéines proposées et nous avons la certitude qu'au moins un buffle, un éléphant et 2 hylochères ont été tués par des militaires à l'intérieur du parc durant cette période. Des paons du Congo et des pintades plumifères ont également été vues en vente le long de la route Kisangani-Bukavu et on nous a rapporté que ces oiseaux essentiellement terrestres sont une source de protéine appréciée et facile à piéger.

L'immigration, l'extraction de minerais, le trafic de viande de brousse et d'ivoire sont grandement facilités par la présence de la route asphaltée transafricaine qui passe le long de la frontière méridionale du PNM et qui sert aussi bien d'axe commercial principal entre Kisangani et Bukavu que de piste d'atterrissage pour quelques compagnies d'aviation spécialisées dans le transport de minerais. Avec le retour de la sécurité dans l'est de la République Démocratique du Congo et des zones de forêt qui deviennent sûres et accessibles, l'immigration et l'exploitation de la forêt risquent d'augmenter. Nous pensons que l'augmentation des implantations et les pressions sur l'en-

vironnement qui en découlent représentent les menaces les plus graves et les plus directes qui pèsent sur le secteur sud du PNM et les forêts environnantes.

Malgré les menaces très réelles et sérieuses auxquelles font face les populations animales dans la région, cette exploration préliminaire démontre que malgré des années de protection limitée et d'insécurité généralisée, une riche diversité de faune est toujours présente dans le secteur sud du Maïko et que cette région demeure une priorité de conservation globale. Suite à cette enquête, l'ICCN, avec le soutien du DFGFI, a été à même de recommencer les premières patrouilles régulières depuis 10 ans dans le secteur sud du Maïko et nous prévoyons que l'ICCN rendra la totalité du secteur opérationnelle au cours de l'année 2006.

De plus, l'UGADEC et l'ICCN sont actuellement en négociations avec des partenaires locaux de la région de Lubutu qui sont désireux de participer à la création d'une réserve naturelle basée sur la communauté qui serait située le long des limites ouest et sud du parc. Nous sommes convaincus qu'une combinaison alliant parc national et initiatives de conservation basées sur la communauté offre le meilleur espoir pour sauver la biodiversité unique de cette région.

*Stuart-Christopher Nixon, Emile-Emmanuel Ngwe, Kambale Mufabule, Francine Nixon, Didier Bolamba, Patrick Mehlman*

### Remerciements

Ce travail a été supporté par *Conservation International* (CI) au travers de financements du *Central African Regional Program for Environment* (CARPE) de l'USAID et du *Global Conservation Fund* du CI. L'identification des spécimens d'oiseaux a été généreusement réalisée par *Chester Zoological Gardens* (UK). Nous voudrions exprimer notre

reconnaissance au Conservateur du Secteur Sud du PNM, Justin Fofolo, pour avoir facilité ce travail de terrain et pour son aide durant tout le temps de l'enquête. Enfin, sans le dur labeur des gardes de l'ICCN M. Assumani, L. A. Bitumba, N. Amundala, E. Sabiti, C. Byamungo, M. Ngungi, B. Nonbe, P. Mupenda, K. Mumbere, F. Bwanatembo et nos nombreux porteurs et guides, ce travail n'aurait pas été possible.

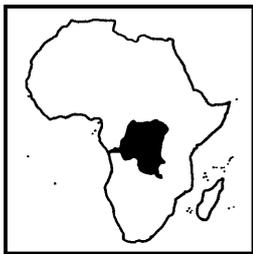
### Références

- Hart, J. A. & Sikubwabo, C. (1994) *Exploration of the Maïko National Park of Zaire 1989–1992: History, environment and the distribution and status of large mammals*. Wildlife Conservation Society, New York
- Hall, J. S., Saltonstall, K. Inogwabini, B. I. & Omari, I. (1998) *Distribution, Abundance and Conservation Status of Grauer's Gorilla (*Gorilla gorilla graueri*)*. *Oryx* 32, 122–130
- Schaller, G. B. (1963) *The Mountain Gorilla, Ecology and Behaviour*. The University of Chicago Press Chicago

## Un autre gorille de Grauer confisqué à des braconniers

Au bout d'un peu plus d'une semaine d'enquête discrète, un autre gorille de Grauer a été repris le 10 octobre 2005 à des braconniers à Goma, dans la République Démocratique du Congo. Cette opération-éclair a été effectuée par des agents de l'ICCN, avec l'assistance d'une ONG pour la préservation des gorilles, le DFGFI, et du *Mountain Gorilla Veterinary Project* (MGVP). Le DFGFI a été alerté par des employés étrangers d'organisation d'entraide à Goma, à qui un homme avait proposé dans la rue d'acheter un bébé gorille. Cet homme et plusieurs de ses complices ont été arrêtés par les autorités congolaises et devraient être poursuivis pour braconnage et trafic d'espèces animales menacées.

Un premier examen médical a montré que le gorille récupéré était en relative bonne santé, quoique manifestement traumatisé. Il s'agit d'une femelle



## R. D. CONGO



**L'orphelin, Pinga**

Photo: Christopher Whittier

dont l'âge est estimé à moins de 2 ans. Dans un premier temps, le MGVP et le DFGFI s'occuperont d'elle avec l'aide de l'ICCN et la mettront en quarantaine en attendant de décider des prochaines étapes. Le MGVP, le DFGFI, quelques agents de l'ICCN et l'ORTPN (*Office Rwandais du Tourisme et des Parcs Nationaux*) s'occupent en ce moment de 2 autres gorilles de Grauer et d'un gorille de montagne récupérés et hébergés en différents endroits de la région. Tous ces sujets se portent bien, et les partenaires régionaux recherchent une meilleure solution à court terme pour eux, ainsi que les moyens de mieux faire respecter les lois en vigueur afin de stopper le trafic continu de ces animaux rares.

Stuart-Christopher Nixon et  
Christopher Whittier

### Rencontre Intergouvernementale à propos des grands singes

La première Rencontre Intergouvernementale à propos des grands singes

et du Projet pour la Survie des Grands Singes (GRASP) a eu lieu du 5 au 9 Septembre 2005 à Kinshasa, en République Démocratique du Congo, en même temps que la première Assemblée du Conseil du GRASP.

On y a vu plus de 200 délégués internationaux et plus de 300 participants venus de la République Démocratique du Congo. 18 états parmi les 23 d'Afrique et d'Asie du Sud-Ouest comptant des populations de grands singes étaient représentés, dont 9 d'entre eux par des délégations ministérielles; étaient également présents 29 organisations non gouvernementales partenaires du GRASP, 7 pays donateurs (comprenant le Ministre Britannique en charge de la Biodiversité), la Commission Européenne, la Commission pour les Forêts d'Afrique Centrale (COMIFAC), 3 mécènes du GRASP et 3 conventions reliées à la biodiversité. Il y avait pour finir des représentants de la communauté scientifique, des groupements locaux et des représentants du secteur privé. Au vu de tous les poids lourds politiques et scientifiques rassemblés en cet endroit, on peut – mais sans certitude – se dire qu'un léger espoir se profile à l'horizon.

Les participants à la rencontre ont ratifié la Déclaration de Kinshasa, manifestant ainsi une volonté politique sans précédent dans l'histoire des grands singes; les participants ont également adopté, entre autres documents, une stratégie globale pour la survie des grands singes ([www.unep.org/grasp/Meetings/IGM-kinshasa/Outcomes/index-reports.asp](http://www.unep.org/grasp/Meetings/IGM-kinshasa/Outcomes/index-reports.asp)).

Dorénavant, la République Démocratique du Congo – en tant qu'unique pays comptant 3 espèces de grands singes, dont une espèce et une sous-espèce endémique – sera incitée à démontrer qu'elle désire réellement protéger sur son territoire les espèces de grands singes qui y sont extrêmement menacées.

Mais même en admettant que la

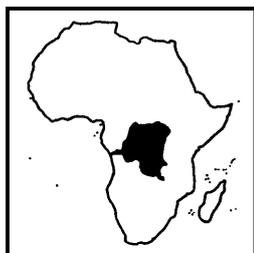
volonté politique sera encore présente, une fois retombée l'euphorie de la Rencontre, de gigantesques problèmes demeurent. Si déjà les pays comprenant des orangs-outans ont, malgré leur système politique et social relativement avancé, des difficultés à empêcher le déboisement illégal, les plantations de palmiers à huile et la contrebande, que dire des pays africains, qui n'ont pas la même infrastructure, et de leur aptitude à maîtriser le commerce de viande sauvage, les exploitations minières illégales et le trafic de gorilles et chimpanzés vivants, surtout si l'on tient compte des guerres civiles continues et de la corruption?

On trouve cependant dans les pays d'Afrique Centrale des individualités et des groupements locaux qui ont pris des risques énormes pour protéger les gorilles et les chimpanzés et préserver leur habitat, considérant qu'ils représentent pour eux un héritage précieux. Certains d'entre eux ont été tués en agissant ainsi. Mais ces groupes et personnes ont désespérément besoin du soutien de leurs gouvernements pour être efficaces. Peut-être l'obtiendront-ils après la Déclaration de Kinshasa.

### Une ONG locale autour du Parc National des Virunga

Cet article est destiné à présenter et soutenir une ONG pour la conservation de la nature, le développement du tourisme, la promotion de la paix et la réduction de la pauvreté. Elle se nomme *la Voix de la Nature*, en abrégé VONA. C'est une ONG locale à vocation environnementale, pour le développement de l'est de la République Démocratique du Congo. Créée en 1997, VONA a pour objectif de :

- faire connaître la faune et la flore de la région,



## R. D. CONGO

- promouvoir l'utilisation durable des ressources naturelles renouvelables et conservables,
- appuyer les initiatives des populations autochtones pour les développements endogènes dans le domaine de l'agriculture, la cueillette, la construction, la réhabilitation, pour les amener à l'auto-promotion et l'auto-développement,
- promouvoir la recherche scientifique et les activités comme le reboisement, la lutte contre l'érosion et les glissements des terrains ; tous ceci dans le cadre de la protection et de la réhabilitation de l'environnement.

VONA compte à ce jour 589 membres répartis dans les territoires de Rutshuru, Masisi, Lubero, Beni, Fizi et Walikale.

Depuis sa création, VONA a mené plusieurs actions en rapport avec la nature, l'hygiène, le développement et la réhabilitation. Parmi ces actions, citons un atelier, financé par *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe*, pour la gestion et la conservation du site de Sarambwe. Cet atelier, qui avait regroupé autour de l'ICCN, les autorités locales, le service national de l'environnement, la police, des ONG locales et les partenaires de l'ICCN avait montré la valeur du site Sarambwe et son importance pour sa protection. Ainsi plusieurs recommandations avaient été formulées par les participants, ce qui fut une importante contribution pour la sauvegar-



### Construction d'une route

Photo: Claude Sikubwabo Kiyengo

de de ce site car des actions concrètes s'en sont suivies.

Depuis lors, VONA a travaillé dans le domaine du reboisement où 85.000 plantules ont été produites et plantées avec le financement du PNUD UNOPS et 15.000 plantules par les efforts de ses membres. Elle s'est occupée de l'hygiène des marchés de la ville de Goma, où 24 toilettes publiques ont été construites et 8 autres restaurées après avoir été calcinées à moitié par le volcan Nyiragongo en 2002.

Actuellement, VONA s'est fixé pour priorité la conservation de la nature, le développement du tourisme et la promotion de la paix autour du Parc National des Virunga.

La décennie qui vient de s'écouler a durement marqué le Parc National des Virunga et les populations dans ses alentours. L'ICCN parle de 109 gardes tués pour la défense du parc, et le bilan pour la population locale est encore plus sévère, sans qu'on puisse vraiment le chiffrer. Il en va de même pour les infrastructures sociales élémentaires (école, centre de santé, hôpitaux, dispensaires, routes de dessertes agricoles...) qui ont été complètement ou partiellement détruites. Il est dès lors difficile de parler de conservation sans songer au développement, et ce dernier est tributaire de la réhabilitation des infrastructures routières et sociales élémentaires.

La Voix de la Nature n'a pas seulement centré ses activités sur le reboisement et sur l'hygiène dans les marchés publics de la ville, elle a en outre contribué à la réhabilitation des routes de dessertes agricoles et des pistes touristiques dans le secteur Mikeno. Les ouvrages suivants sont à mettre à l'actif de VONA :

1. La réhabilitation de la route Jomba–Chanzu–Source Kamira, longue de 17 km, en 2001. Cette action a reçu l'appui financier de l'UICN et de la ration alimentaire du Programme

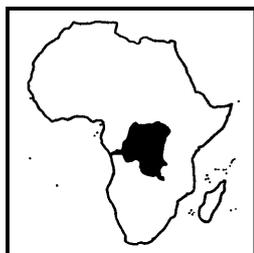
*Alimentaire Mondial*. Les bénéficiaires de cette réhabilitation ont été :

- de faciliter l'écoulement des vivres des populations locales vers les marchés,
  - de faciliter l'accès des agents de la conservation aux sites touristiques de préservation des gorilles de Jomba et Bikenge,
  - d'aider *Mondo Giusto* (monde juste, une des branches de développement de l'Eglise Catholique) à faire l'adduction d'eau de Kamira à Jomba, adduction qui dessert plus de 35.000 personnes,
  - la restauration de la confiance et l'instauration d'un climat de paix entre les personnes travaillant au projet,
  - l'adhésion de nouveaux membres à VONA,
  - la sensibilisation de la population au bien-fondé de la protection du Parc National des Virunga.
2. La réhabilitation de la route et de la piste touristique Rugari–Kanombe–Kabaya–Rumangabo, longue de 23 km, a permis ce qui suit :
    - l'accès des touristes au site de conservation et de visite des gorilles au niveau de Bukima,
    - une grande fréquentation par les marchands et les camionneurs de la route Rumangabo–Kabaya–Bukuta,
    - l'écoulement plus facile des produits agricoles et des champs comme la



### Reconstruction du centre social de Bunagana

Photo: Claude Sikubwabo Kiyengo



## R. D. CONGO



**Ces anciens guerriers (81 au total) ont été démobilisés par VONA et employés à la réhabilitation de l'infrastructure sociale.**

*Photo: Claude Sikubwabo Kiyengo*

braise, au lieu de chercher le tout dans le parc,

- l'amélioration de la paix par l'utilisation de tous les ex-combattants démobilisés ou en voie de démobilisation,
  - un travail rémunéré pour plus de 100 agents pendant 3 mois,
  - la sensibilisation de la population au bien-fondé de la protection du Parc National des Virunga,
  - une contribution à la réduction de la pauvreté par des emplois rémunérés.
3. La réhabilitation de la route Kabaya-Bweza, longue de 19 km, apporte les mêmes bénéfices que la route Rugari-Kanombe. Elle permet en outre de passer dans les quatre groupements qui forment la limite du secteur de Mikeno au niveau de la collectivité de Bwisha. Cette dernière a utilisé une main d'œuvre de 230 personnes.
  4. La sensibilisation à la conservation de la nature et du Parc National des Virunga.
  5. La vulgarisation du Code Forestier de la République Démocratique du Congo.
  6. La réhabilitation de l'Institut Social de Bunagana, qui permet actuellement à plusieurs élèves de l'école se-

condaire, notamment aux enfants des gardes de Bukima, de suivre un enseignement à Bunagana.

7. La construction de la maternité de Bunagana.

Toutes ces actions n'ont été possibles qu'avec l'appui de l'ICCN, de la MONUC (Mission des Organisations de Nations Unies au Congo Démocratique), du *Programme des Nations Unies pour le Développement*, PNUD/COMREC, du *Programme Alimentaire Mondiale*, du *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* et grâce à la collaboration de la population locale et des membres actifs de VONA que nous remercions.

*Claude Sikubwabo Kiyengo*

### Faire respecter les lois de protection dans le Parc National des Virunga

Depuis plus d'une décennie, l'*Institut Congolais pour la Conservation de la Nature* (ICCN) s'efforce de protéger les parcs nationaux de la République Démocratique du Congo, mais n'a pas de soutien financier et institutionnel suffisant. Alors que, dans le passé, le tourisme dans le Parc National des Virunga apportait des revenus suffisants pour permettre à l'ICCN d'être présent dans tout le pays, une décennie de guerre civile et de troubles ont pratiquement étouffé la capacité de l'ICCN à exercer ses responsabilités dans la préservation de la vie sauvage.

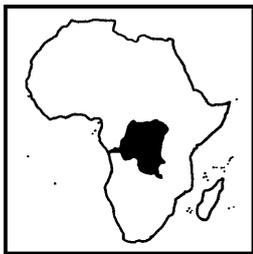
Dans le Parc National des Virunga, des milices armées et des groupes de militaires sont toujours actifs et opèrent des attaques contre les stations du parc et les postes de gardes, emportant des armes, des uniformes, des équipements radiophoniques et des outils divers, ce qui rend les gardes vulnérables et incapables d'assurer des patrouilles efficaces. Ces groupes armés pratiquent également un braconnage intensif dans le

parc et, en utilisant des armes automatiques, déciment des troupeaux entiers d'éléphants et d'hippopotames. En conséquence, des secteurs comme celui de Rwindi et de Vitshumbi, naguère réputés pour leurs populations de mammifères, ont été complètement vidés.

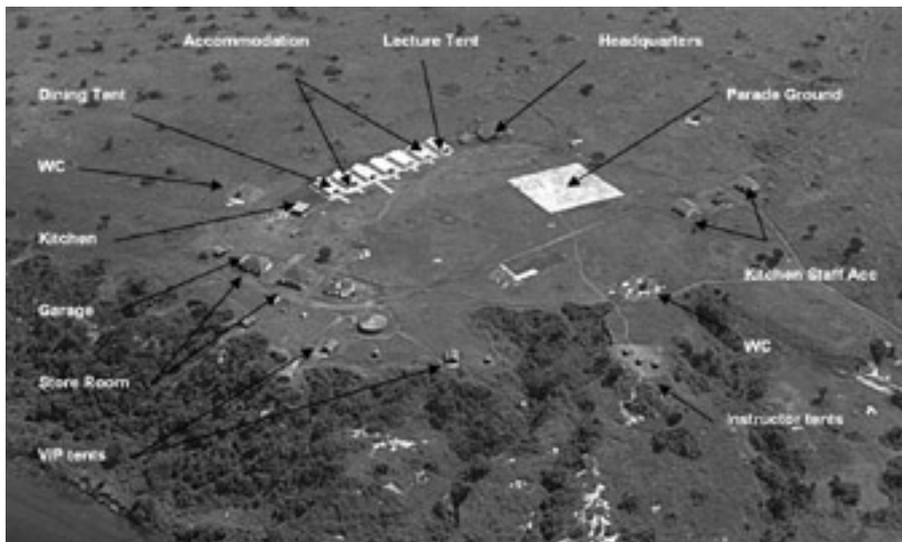
Pour permettre aux gardes de se défendre efficacement contre les attaques et de contrôler et de protéger les ressources naturelles du parc, la *Frankfurt Zoological Society*, avec le soutien de la *London Zoological Society*, de l'Union Européenne, de l'*US Fish and Wildlife Service* et de l'UNESCO, coordonne un programme d'entraînement des gardes visant à renforcer la capacité de l'ICCN à gérer efficacement les populations d'animaux sauvages dans un environnement qui reste hostile.

Un centre de formation pour les gardes a été construit au bord de la rivière Semliki à Ishango et abrite actuellement 60 gardes qui suivent une formation de base et un processus de sélection. Pendant les deux prochains mois, 480 gardes au total vont passer par le centre d'Ishango, où l'ICCN et des instructeurs internationaux vont évaluer par des tests standardisés leurs capacités psychiques et physiques. Ces tests comprennent des parcours chronométrés, des tirs de précision, la surveillance et des tests de mémoire. D'autres critères plus subjectifs permettront d'évaluer la personnalité des candidats, les instructeurs recherchant les individus capables d'autodiscipline, tenaces et motivés, aptes au travail en équipe et au commandement.

A la fin de cette formation de base, les instructeurs auront évalué le profil des 480 gardes, qui sera transmis au quartier général de l'ICCN à GOMA. Ces profils aideront l'ICCN et les instructeurs à faire le difficile choix des personnes qui suivront un stage de perfectionnement de 3 mois. Les heureux élus recevront de nouveaux uniformes et verront leur salaire doubler



## R. D. CONGO



du jour au lendemain. Mais le plus important pour ces gardes sera la fierté d'avoir été sélectionné pour ce cours de perfectionnement et l'idée de faire partie d'une troupe d'élite d'action rapide anti-braconnage.

Le camp d'entraînement des gardes comprend 4 grandes tentes hébergeant chacune 20 gardes, une tente pour les repas, une autre pour les entraînements, 9 toilettes et une cuisine. Un ancien poste de garde a été transformé en quartier général comprenant 2 bureaux, une remise, une infirmerie, et équipé de 3 ordinateurs, une imprimante, un scanner, une photocopieuse, une antenne satellite, un équipement radio VHF et HF, et d'un générateur pour le courant électrique et l'éclairage. Nous avons construit une place d'armes, un stand de tir à 100 m, réhabilité la piste d'atterrissage et allons bientôt commencer la construction d'une piste des obstacles. Nous avons fourni 2 véhicules de transport tout-terrain, une moto et 2 pirogues avec des moteurs hors-bord de 15 cc. Ceci facilitera les patrouilles terrestres et en rivière et fournira un soutien logistique vital pour la poursuite du programme.

Après la formation de base, 14 formateurs ICCN des 5 sites congolais

faisant partie des Sites de Patrimoine Mondiale viendront à Ishango pour suivre un cours spécifiquement destiné à développer leur capacité d'instructeurs. Ces hommes recevront aussi des uniformes et un salaire, et bénéficieront de l'un des meilleurs entraînements possibles par notre équipe d'anciens instructeurs militaires britanniques, qui tous savent le français ou le swahili. Pendant ce cours d'une durée d'un mois, les formateurs ICCN apprendront à maîtriser les techniques requises par les processus de sélection qui leur permettront d'assurer les formations de base et de perfectionnement des gardes. A la fin du cours, les formateurs ICCN resteront encore pour collaborer avec les instructeurs britanniques à créer des programmes

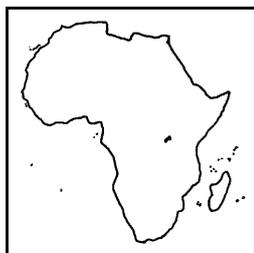


de formation pour les 50 meilleurs gardes afin de faire d'eux une unité rapide anti-braconnage. Ceux qui seront sélectionnés suivront une formation de 3 mois couvrant toutes les tâches de respect de la loi et de gestion du parc, tout en insistant sur une approche moderne de résolution de conflits et de relations entre les communautés.

Après la formation, l'unité d'action rapide opérera dans un cadre nouveau qui permettra de faire respecter l'ordre et de combattre le braconnage dans un environnement difficile, voire hostile. Ce cadre, qui comprendra des formations obligatoires, ainsi que des notions de tactique, de planification et de coordination, sera la base des Procédures Opérationnelles Standard (POS) pour les missions anti-braconnage. La condition d'un travail efficace sera l'exploitation rapide d'informations, et les POS formeront la base des activités de collection d'information et de consolidation de rapports sur tous les types de sujet.

Les cellules d'information auront pour mission de fournir un support rapide aux opérations quotidiennes sur le terrain et de pratiquer des opérations de préemption selon des priorités à définir. La *Frankfurt Zoological Society* bénéficie dorénavant d'un appui logistique aérien pour le Parc National de Virunga, et nous espérons que les opérations de contrôle et de surveillance effectuées depuis notre Cessna 206 fourniront des informations décisives aux patrouilles au sol. Par ces opérations aériennes et terrestres combinées, l'ICCN espère reprendre un jour le contrôle du parc et assurer une protection durable des espèces sauvages menacées, tout en fournissant une meilleure protection au personnel et leurs famille, qui habitent l'une des régions les plus dangereuses du parc.

*Robert Muir*



## RWANDA

### Coulées de boue dans les Virungas

La déforestation pour cause d'agriculture de subsistance a rendu instable et, de ce fait, sensible aux coulées de boue, le sol aux pentes très fortes des collines des Volcans de Virunga. Le 27 avril, pendant la saison des pluies, une énorme coulée de boue, emportant avec elle des rochers, des arbres et de grandes quantités d'eau, s'est déversée au Rwanda, tuant au moins 4 personnes. 7 enfants ont été portés disparus. La coulée a détruit de vastes secteurs de terrain et au moins 17 foyers.

Peu après la coulée, la police et des éléments de l'armée rwandaise ont accompagné les gardes du Parc National des Volcans sur le site de la catastrophe pour porter assistance, estimer les dégâts et évaluer les risques causés par l'érosion continue dans ce secteur.



**Rochers emportés par les coulées de boue (en haut) et une maison détruite**

Photos: Médiatrice Bana/IGCP

Des gardes ougandais sont venus également à l'aide. Il n'y a pas eu de dégâts du côté ougandais du volcan.

Le *Programme International de Conservation des Gorilles* (PICG) est venue en aide à la population locale, entre autres en incitant les habitants à se déplacer dans des zones moins escarpées. Le PICG aide également les populations limitrophes du parc à trouver des alternatives à l'agriculture, dans l'espoir de prévenir les problèmes liés à l'érosion. Pour finir, le PICG collabore avec d'autres partenaires au reboisement des bordures du parc.

*Résumé d'un communiqué de presse de l'AWF*

### A propos des malaises respiratoires chez les gorilles de montagne

Le 9 juillet 2005, dans un article intitulé « Gorilla deaths show tourists should keep their distance (Les décès de gorilles démontrent que les touristes devraient rester à distance) » le journal *New Scientist* a déclaré que la première cause de décès des gorilles était le braconnage, mais que les malaises respiratoires tels que la grippe et la para influenza venaient en second. Cet article avait pour origine une note présentée lors de la réunion annuelle de la *Wildlife Disease Association* et une interview qui avait suivi. Selon cet article, le *Mountain Gorilla Veterinary Project* (MGVP) a analysé 100 décès de gorilles de 1968 à nos jours. Les chercheurs ont constaté que 40 décès étaient dus à un traumatisme presque toujours causé par le braconnage dans le cas de gorilles adultes. Une cause de décès plus surprenante était l'effet préjudiciable de malaises respiratoires, entre autres les virus de la grippe A et de la para influenza, qui ont tué 24 animaux. Pour essayer de réduire le risque de contagion, les touristes qui vont visiter les gorilles ne doivent pas

s'approcher à plus de 7 m et les visites ne doivent pas durer plus d'une heure.

Cette information a été largement reprise par la presse internationale. Ceci a occasionné une mise au point du MGVP, qui a été placée sur le site du *NewScientist*, (<http://www.newscientist.com/article.ns?id=mg18725074.500>) ainsi que dans son magazine et qui affirme que l'information a été mal relayée : s'il est vrai que le traumatisme était la cause de décès la plus fréquente, une partie seulement de ces décès pouvaient être attribués au braconnage et il n'y avait pas de preuve que certains décès avaient été causés par les virus de la grippe ou de la para influenza, bien qu'il soit « possible » que ces virus soient présents dans la population analysée. Dans une autre note, le MGVP a publié des résultats démontrant que certains gorilles de montagne étaient séropositifs (donc possédaient des anticorps) contre la grippe, la para influenza, ou tout au moins des virus proches. Pour finir, le MGVP a critiqué les titres employés, indiquant que rien dans l'étude menée ne permettait de conclure que le tourisme représentait un risque supplémentaire pour la santé des gorilles, et que le tourisme restait indispensable pour inciter à la protection des gorilles, tout en devant toujours être strictement contrôlé. Le MGVP prépare actuellement une publication qui va commenter l'étude en détail. Les gorilles de montagne sont les seuls grands singes dont la population augmente en liberté.



Photo: Christoph Lübbert

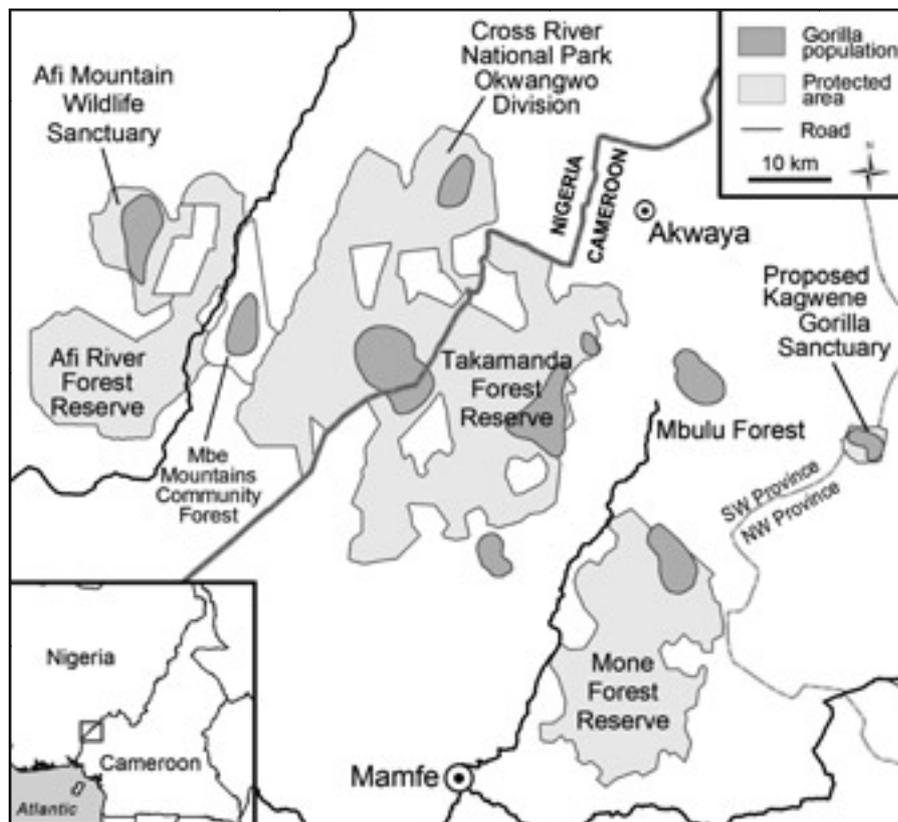


# GORILLES

## Protection de l'habitat pour les gorilles de Cross River au Cameroun

Jusqu'il y a peu, la sous-espèce en danger critique d'extinction qu'est le gorille *Gorilla gorilla diehli* et qui habite la région forestière qui chevauche la frontière entre le Nigeria et le Cameroun, avait reçu peu de protection de son habitat du côté camerounais de la frontière. De l'autre côté de la frontière au Nigeria, deux des trois principaux blocs forestiers habités par les gorilles de Cross River sont déjà situés à l'intérieur d'aires protégées (Mont Afi et Parc National de Cross River). Cependant, au Cameroun, toutes les populations de gorilles identifiées sont présentes aussi bien dans des réserves forestières (Réserve Forestière de Takamanda et de Mone River) que dans des forêts non classées (Mbulu-Njikwa). Une autre population est située à environ 40 km à l'est de la Réserve Forestière de Mone River dans les forêts de Bechati-Fossimondi-Besali dans une aire non classée qui borde une région proposée comme concession pour l'exploitation forestière. Sans un statut de protection accrue, toutes ces zones boisées pourraient être attribuées dans le futur à l'exploitation du bois.

Pour présenter les menaces qui pèsent sur la survie même du gorille de Cross River, une stratégie de conservation a été mise au point par les participants au second atelier international sur le gorille de Cross River qui s'est tenu au Cameroun en 2003. Les recommandations issues de ce forum ont été validées par les ministres camerounais et nigériens responsables de l'environnement et des forêts (relaté dans le *Gorilla Journal* 27, 2003). Deux actions principales de conservation ont été identifiées par les participants : le besoin urgent de prendre des dispositions pour mieux faire respecter



Carte: Daniel Slayback

les lois et la protection de l'habitat du gorille de Cross River. Les actions de protection de l'habitat recommandées pour le Cameroun stipulaient le besoin d'augmenter le statut de protection de la Réserve Forestière de Takamanda pour l'amener à un statut similaire à celui des forêts contiguës de la Division Okwangwo dans le Parc National de Cross River au Nigeria, et de développer un plan d'usage des sols pour la Réserve Forestière de Mone River et la Forêt de Mbulu au Cameroun, qui comprennent un réseau d'aires protégées et de corridors.

### Aires protégées proposées

En réponse à ces recommandations de protection urgente, deux décisions majeures ont été annoncées par le gouvernement du Cameroun

au Ministère de la Forêt et de la Faune (MINFOF). En juillet 2004, le gouvernement a annoncé son intention d'élever le statut de la Réserve Forestière de Takamanda, une aire couvrant 67.599 ha, au rang de parc national. Suite à cela, en janvier 2005, un avis public du gouvernement fut publié pour la création d'un sanctuaire de gorilles dans les Monts Kagwene (1.880 ha), une aire située dans la partie orientale de la Forêt de Mbulu, s'étendant à travers les hauteurs de Bamenda. Kagwene a pour la première fois été reconnue comme une région importante pour les gorilles de Cross River par les chercheurs de la *Wildlife Conservation Society* (WCS) en 2001, et depuis 2002, des équipes de terrain du WCS étudient l'écologie des gorilles dans la région. En réponse



# GORILLES



**Trois membres d'un groupe de gorilles dans la zone proposée pour le Sanctuaire des Gorilles de Kagwene**

*Photo: Jacqueline Sunderland-Groves*

aux données récoltées durant 3 ans, particulièrement sur le comportement territorial des gorilles, le WCS, en collaboration avec le Ministère des Forêts et de la Faune, a délimité et proposé à la protection officielle ce site important pour les gorilles. Le décret officiel final régissant cette aire est attendu dans un avenir proche.

Ces initiatives représentent des progrès significatifs au regard de la conservation globale des gorilles de Cross River au Cameroun et augmentent les perspectives de leur survie dans la nature. Cependant la région de Takamanda est située dans la partie la plus occidentale de l'aire de distribution des gorilles de Cross River au Cameroun et Kagwene dans la partie la plus orientale. En 2001, j'ai identifié au moins trois autres sites où les gorilles sont présents dans des blocs forestiers situés entre Takamanda et Kagwene : la Forêt de Mbulu et la Réserve Forestière de Mone River. Dans le but de maintenir des possibilités de connexion entre ces groupes et populations, il est

impératif de créer un réseau de corridors et d'aires protégées dans ces régions. Nous travaillons avec le gouvernement du Cameroun et d'autres collaborateurs à l'élaboration d'un plan global d'occupation des sols de ces régions. C'est un véritable défi vu le nombre significatif de communautés rurales qui sont disséminées dans cette région, particulièrement dans les Forêts de Mbulu. Les propositions de protection de sites et de corridors doivent tenir compte des nécessités humaines. Malgré ces défis, des progrès encourageants sont faits dans la protection des gorilles de Cross River et de leur habitat et nous continuons à conforter ces résultats.

*Jacqueline L. Sunderland-Groves*

Ce projet est financé par la *Wildlife Conservation Society (WCS)*, le *United States Fish and Wildlife Service*, le *WWF-African Great Apes Programme* et la *Margot Marsh Biodiversity Foundation*.

## Nouvelles de l'état de Cross River au Nigeria

La construction du poste de garde à Anape, juste à la limite de Boshi Extension, dans la zone forestière de la division Okwango du Parc National de Cross River, est maintenant terminée. Avec un subside de 23.000 US\$ reçu du Zoo de Kolmården en Suède, le directeur du Parc National de Cross River, Alhaji S. O. Abdulsalam, a été à même de bâtir une maison de quatre chambres dans un des endroits les plus inaccessibles du pays. Pas du tout intimidé par les conditions difficiles, et malgré les coûts qui ne cessaient de grimper, l'ingénieur du parc a fini le travail comme prévu et en respectant les standards. Des fonds complémentaires pour terminer la construction furent offerts par la *Wildlife Conservation Society (WCS)*.

Le bâtiment comprend des salles de séjour et des bureaux pour les gardes et le personnel scientifique ainsi que des toilettes, douches, cuisine et débarras. Une équipe de plus de 10 gardes du parc a déjà été postée sur ce site. Il reste cependant du travail à terminer et le bâtiment n'est pas encore entièrement fini. Pour le moment, les gardes doivent puiser leur eau dans la rivière toute proche, mais il est prévu d'installer un château d'eau alimenté par une pompe à béliet ou une pompe immergée. Il faut également encore équiper ce poste avec un équipement radio, des panneaux solaires et le mo-



**Le poste de garde à Anape**

*Photo: Andrew Dunn*



# GORILLES

bilier élémentaire tels que des lits et des chaises.

Comme nous l'avons publié dans le dernier numéro du *Gorilla Journal*, *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* a offert la somme de 4.000 Euros à la WCS pour la rénovation des camps de recherche de Afi Mountain Wildlife Sanctuary (AMWS) et de Mbe Mountains. Sous le contrôle du coordinateur de la conservation du AMWS, Ubi Sam, différents matériaux de construction tels que des planches, du ciment et des tôles ont été achetés à Calabar et transportés sur le site; ces matériaux pesants sont acheminés lentement mais sûrement en haut de la montagne par un flot continu de porteurs. Les travaux de construction proprement dits commenceront à la fin de la saison des pluies, ce qui ne saurait tarder maintenant. Situés haut perchés sur les pentes de cette région montagneuse, les deux camps fourniront une base plus sûre et plus confortable pour les pisteurs de gorilles dont le travail consiste à observer les gorilles qui survivent dans ces montagnes. Ces camps sont également utilisés par les gardes de la Commission Forestière de l'Etat de Cross River lorsqu'ils sont en patrouille dans la région et par des chercheurs visiteurs. Des recensements d'amphibiens et d'oiseaux ont récemment été effectués.

Nous pouvons affirmer qu'aucun cas de braconnage de gorilles n'a été rapporté au cours des 12 derniers mois.

*Andrew Dunn*

## Plan régional d'action pour chimpanzés et gorilles d'Afrique centrale

Un plan qui identifie les sites prioritaires et les actions nécessaires pour promouvoir la conservation de deux sous-espèces de grands singes d'Afrique Centrale, les gorilles de plaines (*Gorilla gorilla gorilla*) et

les chimpanzés (*Pan troglodytes troglodytes*), dans l'aire de distribution qu'ils partagent, a récemment été mis au point. Ce plan est le principal aboutissement d'un atelier qui s'est tenu à Brazzaville en mai 2005 et qui a réuni 70 experts, incluant des chercheurs, des représentants gouvernementaux et des gestionnaires de la conservation. L'atelier et les publications qui en résultent ont été financé par des dons en provenance du Fond de Conservation des Grands Singes du *United States Fish and Wildlife Service*, de l'UNEP/UNESCO *Great Ape Survival Project* (GRASP), de la *Cleveland Park Zoological Society*, du *Primate Action Fund*, du Centre International de Recherche Médicale de Franceville au Gabon, du Ministère français des Affaires Etrangères, de la WCS, du Centre de Science Appliquée de la Biodiversité à *Conservation International* (CI) et de la *Wild Chimpanzee Foundation* (WCF).

Les recensements menés dans les années 1980 en Afrique Centrale ont montré qu'il existait des populations florissantes de chimpanzés et de gorilles dans des aires éloignées des populations humaines. Cependant, malgré le fait que cette région de forêt tropicale Africaine présente une des plus faibles densités mondiales de population humaine, les populations de grands singes sont aujourd'hui en dramatique déclin. Ceci est en grande partie dû à l'augmentation de la chasse commerciale, de l'extension de l'abattage des arbres qui altère la structure de la forêt et facilite le braconnage et de la fièvre hémorragique Ebola. Sur le terrain, de nombreux projets nationaux et internationaux travaillent à la conservation des grands singes dans la région, mais la persistance du déclin montre que les efforts passés sont insuffisants. Le but du plan d'action est de fournir un plan d'investissement précis pour sauvegarder les grands singes dans la région cela aussi bien pour les chercheurs, les acteurs de la conservation et les dona-

teurs, ainsi que d'assister les gouvernements des pays concernés à élaborer des stratégies de conservation des grands singes.

Les populations prioritaires pour les deux espèces ont été identifiées durant l'atelier en utilisant les données disponibles les plus récentes en nous basant sur des critères scientifiques tenant compte des tailles des populations, les superficies des sites et l'importance des sites pour la biodiversité en général. Comme sur le terrain, il reste très difficile de distinguer de façon fiable entre les nids de gorilles et de chimpanzés et, que de nombreuses enquêtes avaient été menées il y a plus de 5 ans, les participants à l'atelier se sont mis d'accord pour adopter le principe de précaution dans l'évaluation des nombres de « grands singes » (plutôt que de gorilles et de chimpanzés séparément). Une évaluation a posteriori de l'estimation de la qualité de la population a été faite pour chaque site. 12 aires prioritaires ont été identifiées dans le présent plan d'action régional. De plus, 2 aires pour lesquelles les données actuelles sont insuffisantes mais sont potentiellement très importantes ont été identifiées comme sites prioritaires pour y conduire des recensements. Ces aires prioritaires, citées dans la table, couvrent plus de 150.000 km<sup>2</sup> de l'habitat des gorilles et des chimpanzés et abritent les plus importantes populations encore vivantes de la région. La majorité des sites prioritaires comprend des aires protégées existant avec des zones tampon de forêts qui ont été concédées pour l'exploitation forestière commerciale.

La préparation de l'atelier de Brazzaville comprenait la mise sur pied de la base de données APES (Ape Populations, Environments and Surveys) par des chercheurs de l'Institut Max Planck pour l'Anthropologie Evolutive, Leipzig. Celle-ci a mis à jour les lacunes de nos connaissances et les priorités évidentes pour la recherche sont



# GORILLES

apparues lors de l'atelier, parmi lesquelles le besoin urgent d'améliorer nos méthodes de recensement et notre capacité à observer les variations temporelles des populations de grands singes. De plus, l'émergence de la fièvre à virus Ebola comme une menace majeure pour les grands singes de cette région complique de façon dramatique le défi que représente la conservation des grands singes. Depuis le début des années 1990, des épidémies répétées d'Ebola ont diminué de façon sévère le nombre de grands singes dans le nord du Gabon et le nord du Congo et une épidémie est actuellement en cours dans le Parc National d'Odzala-

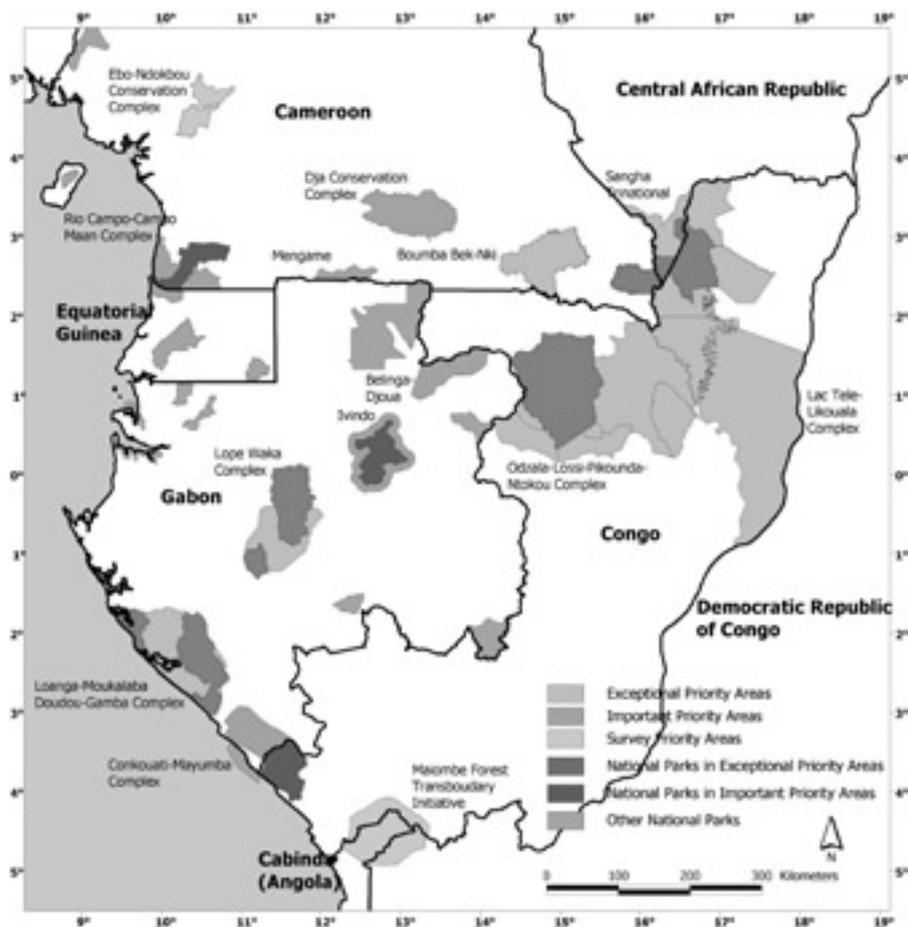
Koukoua, Congo. La recherche sur les stratégies pour contenir Ebola demandera des alliances nouvelles entre les laboratoires et les scientifiques basés sur le terrain incluant aussi bien la virologie, l'épidémiologie, l'écologie et la conservation, ainsi que le support logistique de la part des gouvernements des pays concernés et des autorités de la santé. Sans une recherche nouvellement orientée pour réduire ces lacunes dans nos connaissances, la mise en application d'une stratégie de conservation sera fortement compromise.

Les trois principales menaces sur les grands singes en Afrique Centrale sont le braconnage, la maladie et la

propagation de l'exploitation forestière. La chasse commerciale pour le trafic de viande de brousse a été identifiée comme une menace majeure dans tous les sites prioritaires. Le virus Ebola menace actuellement les grands singes dans le site de priorité exceptionnelle de Odzala et représente une menace potentielle partout ailleurs. L'exploitation forestière est devenue une menace significative surtout dans les concessions qui entourent les aires protégées. Sans un contrôle strict, les routes et les opportunités de transport créées par l'exploitation industrielle du bois conduisent systématiquement à une augmentation massive de la chasse commerciale pour la viande de brousse. Le plan d'action résume le débat qui s'est tenu lors de l'atelier sous la forme de recommandations, pour le présent et sur le long terme, limitant les effets négatifs à un niveau régional.

Les populations de gorilles de plaines et de chimpanzés en Afrique Centrale sont en déclin rapide. Nous ne savons pas exactement combien il en reste, mais le taux très alarmant de diminution moyenne annuelle de 4,7% au Gabon entre 1983 et 2000 et la forte mortalité (plus de 80%) enregistrée dans deux populations étudiées et affectées par le virus Ebola soulignent une situation critique pour la conservation et le besoin d'un renforcement urgent de leur protection.

La protection des 12 populations prioritaires de grands singes, identifiées dans le plan d'action régional, garantira si il est mise en application avec succès, la survie de la majorité des grands singes restant en Afrique Centrale. Le consensus trouvé sur une liste précise d'actions les plus urgentes à mener pour chaque site permet de développer des stratégies de conservation pour l'immédiat et nous estimons qu'environ 30 millions de dollars sur les 5 prochaines années devrait en permettre la réalisation. Nous lançons un appel aux bailleurs de fonds devant



**Zones prioritaires de conservations des grands singes en Afrique**

Carte: Stephen Blake/WCS



# GORILLES

	Pays	Score pour l'estimation de la population	Taille de la zone (km <sup>2</sup> )	Score pour la taille de la zone	Rang de l'importance du site pour les autres taxa	Qualité de l'estimation de la population
<b>Aires à priorité exceptionnelle</b>						
Complexe Odzala/Lossi/Pikounda-Ngombe/Ntokou	République du Congo	5	41.900	5	4	4
Complexe Lac Tele/Likouala	République du Congo	5	29.545	5	4	3
Complexe Sangha Trinational	Cameroun/RCA/République du Congo	5	27.908	5	4	5
Complexe Loango/Moukalaba-Doudou/Gamba	Gabon	5	13.062	4	4	4
Complexe de conservation Dja	Cameroun	5	6.238	3	3	4
Complexe Boumba-Bek/Nki	Cameroun	5	6.110	3	4	3
Complexe Lopé/Waka	Gabon	4	10.129	4	4	3
<b>Aires à priorité importante</b>						
Complexe Ivindo	Gabon	4	6.527	3	3	2
Complexe Rio Campo/Campo Ma'an	Guinée Equatoriale/Cameroun	4	5.843	3	4	5
Belinga-Djoua	Gabon	4	3.453	2	4	1
Mengamé	Cameroun	4	1.219	1	4	3
Complexe Conkouati/Mayumba	Gabon/République du Congo	3	7.066	3	3	3
<b>Aires où enquêter prioritairement</b>						
Complexe Ebo/Ndokbou conservation	Cameroun	3	2.677	2	2	1
Initiative transfrontalière de la forêt du Mayombe	Angola/R. D. Congo/République du Congo	2	8.000	3	2	1

## **Aires prioritaires pour la conservation des chimpanzés et des gorilles en Afrique équatoriale occidentale telles que déterminées par consensus lors de l'atelier de Brazzaville en 2005**

Taille des populations: 5 >4.000 grands singes; 4 >2.000; 3 >1.000; 2 >500; 1 >250. Superficie du site: 5 >16.000 km<sup>2</sup>; 4 >8.000 km<sup>2</sup>; 3 >4.000 km<sup>2</sup>; 2 >2.000 km<sup>2</sup>; 1 >1.000 km<sup>2</sup>. Importance pour la conservation et la gestion durable de la forêt, élaborée lors de l'atelier sponsorisé par le WWF sur la vision de la biodiversité qui s'est tenu à Libreville en 2000: 4 le plus élevé; 3 élevé; 2 moyen; 1 bas. Qualité des données disponibles sur l'estimation de la taille des populations de grands singes en fonction de la méthodologie et du temps écoulé depuis que les données ont été récoltées: 1 non prouvé (présence ou absence ou enquêtes effectuées avant 2000); 2 basse qualité (enquêtes de reconnaissance postérieures à 2000, ou enquête par un unique transect après 2000, avec un effort inférieur à 50 km); 3 qualité minimale (enquête basée sur un transect unique après 2000, avec un effort supérieur à 50 km dans une région spécifique, ou enquêtes basées sur des transects multiples, postérieures à 2000, avec un effort inférieur à 50 km dans différentes régions); 4 bonne qualité (enquêtes basées sur des transects multiples, postérieure à 2000, avec un effort supérieur ou égal à 50 km dans différentes régions); 5 la meilleure qualité (enquêtes basées sur des transects multiples, postérieure à 2000, avec un effort supérieur ou égal à 50 km dans différentes régions et des taux de nids anciens disponibles pour la zone ainsi que des estimations de densité)

l'urgence de la situation et espérons qu'ils saisiront l'opportunité fourni par un si large accord.

La liste des sites prioritaires n'est pas « coulée dans le marbre » tout comme ne le sont pas leurs limites géographiques, vu que les conditions peuvent changer rapidement et certaines

régions, comme les deux identifiées, ont besoin d'enquêtes pour établir le statut des grands singes, tandis que d'autres qui étaient trop petites pour être incluses dans la liste, abritent cependant des populations qui ont peut-être une viabilité à long terme. Sans une surveillance effective du nombre

de grands singes et de leur condition de santé, une conservation optimale ne sera pas possible ; il y a pour cette raison extrême urgence à progresser dans la recherche appliquée sur ces sujets et à renforcer les recherches pluridisciplinaires sur la prévention d'Ebola.



# GORILLES

Il est illégal de tuer ou de capturer des grands singes dans tous les pays qui abritent des *Pan troglodytes troglodytes* et des *Gorilla gorilla gorilla*, par conséquent le renforcement de la loi doit être le fil conducteur de la stratégie de conservation. L'application effective de la loi demande un investissement important mais, aura un effet positif immédiat sur les grands singes. Au vu du déclin dramatique en cours, diminuer l'impact de la chasse commerciale des grands singes est l'action la plus simple à mettre en œuvre, par l'arrestation et la poursuite en justice des braconniers et par le contrôle des accès et des facilités de transport dans les aires protégées clés et dans les concessions forestières reconnues comme abritant des grands singes. Clairement, le renforcement doit être accompagné de campagne de sensibilisation et d'éducation et de création d'emplois et d'incitatifs pour les populations rurales.

Une fois qu'une population de grands singes a été réduite par la chasse ou par la maladie, sa capacité à se reconstituer est très limitée à cause de la lenteur de la reproduction de ces espèces et de leur comportement social complexe. Les femelles donnent naissance pour la première fois à 12 ans chez les gorilles et à 14 ans chez les chimpanzés. A partir de là, elles n'enfantent qu'une fois tous les 5 ou 6 ans. Même avec une protection parfaite contre la chasse, cela prendrait environ 150 ans pour que les populations se reconstituent après les forts taux de mortalité que l'on a enregistré lors des dernières épidémies du virus Ebola.

La « protection naturelle » apportée dans le passé par les grands blocs forestiers isolés des activités humaines s'amenuise au fur et à mesure que l'exploitation forestière avance dans les coins les plus reculés de l'Afrique Centrale. L'union d'Ebola au braconnage et à la perte d'habitat a créé un cocktail détonnant de menaces sur les grands singes dans cette région. Une volonté

politique importante pour la conservation et la protection de l'environnement existe en Afrique Centrale, tout comme des mécanismes de coopération à un niveau régional. Cela permet d'espérer qu'avec une aide internationale accrue, la mise en application des recommandations du groupe d'experts qui s'est réuni à Brazzaville en mai 2005 soit réalisée rapidement et que cela fera une grande différence pour la survie des chimpanzés et des gorilles dans ces six pays.

Caroline Tutin, Emma Stokes, Rebecca Kormos, Christophe Boesch

*Plan d'action régional pour la conservation des chimpanzés et des gorilles en Afrique Centrale* (2005). Compilé et édité par : Caroline Tutin, Emma Stokes, Christophe Boesch, David Morgan, Crickette Sanz, Trish Reed, Allard Blom, Peter Walsh, Steve Blake & Rebecca Kormos, Conservation International, Washington DC. 36 pages  
Le plan d'action régional est disponible en format pdf en anglais ou en français. Veuillez contacter à cet effet Rebecca Kormos (r.kormos@conservation.org)

## Une note à propos des affinités des gorilles de la Forêt d'Ebo

On a annoncé en 2004 la découverte d'une population importante et jusqu'alors inconnue de gorilles dans la Forêt d'Ebo, au Cameroun (Morgan, 2004), situé à environ 4°30' de latitude nord et 10°30' de longitude est. Cette découverte est importante d'un point de vue biogéographique, car elle a eu lieu à 100 km au nord de la rivière Sanaga, qui constitue une frontière entre espèces sœurs ou entre sous-espèces d'une même espèce.

On rencontre par exemple le singe à moustache (*Cercopithecus cephus*) au sud de la rivière, alors qu'au nord c'est le singe à oreilles rouges (*Cer-*

*copithecus erythrotis*) qui le remplace; la rivière représente la limite entre des espèces vicariantes de 3 genres de petits primates nocturnes (l'angwantibo – *Arctocebus*; le galago mignon – *Euoticus*; le galago d'Allen – *Sciurocheirus*); le mandrill (*Mandrillus sphinx*) vit du côté sud, et le drill (*Mandrillus leucophaeus*) du côté nord, bien que, selon Grubb (1973), les drills se rencontrent également immédiatement au sud de l'embouchure de la rivière. Dans le cas d'espèces plus répandues, le Sanaga constitue souvent une barrière entre sous-espèces, par exemple, soi-disant, pour le chimpanzé. Pour finir, 2 espèces de primates se retrouvent uniquement au nord du Sanaga : le colobe baie de Preuss (*Piliocolobus preussi*) et la guenon de Preuss (*Cercopithecus* – ou *Allochrocebus* – *preussi*).

La rivière Sanaga sépare les gorilles d'Ebo du territoire jusqu'alors connu des gorilles de plaine de l'ouest (*Gorilla gorilla gorilla*); l'autre sous-espèce de gorille de l'ouest, le gorille de Cross River (*Gorilla gorilla diehli*), se retrouve également au nord du Sanaga, mais 250 km plus au nord, des deux côtés de la frontière entre le Cameroun et le Nigeria, séparée de la Forêt d'Ebo par le Mont Cameroun et les hauts-plateaux Bamenda.

Morgan et al. (2003) ont décrit et mesuré un crâne qu'ils ont découvert dans un village voisin. Ils ont remarqué que deux de leurs mesures, la longueur basion-inion et celle du palais faisaient penser au *G. g. gorilla* plutôt qu'au *G. g. diehli*.

Pour tester les affinités du crâne d'Ebo, j'ai ajouté les mesures de Morgan et al. (2003) à une collection importante de dimensions de crânes de gorilles et utilisé l'analyse discriminante (SPSS version 12.0.2) pour comparer le crâne avec des échantillons des 3 populations les plus voisines géographiquement : Cross River (19 crânes); Cameroun cotière (districts de Bipindi et d'Edea, 24 crânes); et le pla-



# GORILLES

teau camerounais (districts de Batouri et de Yaounde, 25 crânes). Le premier de ces échantillons représente le *Gorilla gorilla diehli*; les deux autres représentent le *G. g. gorilla*. L'analyse discriminante est une méthode qui utilise simultanément toutes les mesures disponibles pour déterminer les différences relatives entre 3 échantillons ou plus; en l'occurrence, comme il y avait 3 échantillons, le programme a calculé 2 fonctions discriminantes. Après avoir calculé les différences entre les 3 échantillons, j'ai indiqué les dimensions du crâne d'Ebo en tant qu'inconnue, pour voir à quel autre échantillon il ressemblait le plus.

Un score élevé dans la première fonction discriminante est caractéristique des crânes ayant une longueur basion-inion relativement long et un long palais par rapport aux longueurs et largeurs généralement mesurées. Des scores élevés dans la seconde fonction sont caractéristiques d'une boîte crânienne relativement longue et d'une face allongée. La première fonction constitue 71% de la variance totale, la seconde les 29% restants.

Comme l'indique le diagramme, les 3 échantillons ne se différencient pas très bien, même si, comme on pouvait s'y attendre, les crânes de Cross River se distinguent plus des échantillons du plateau et de la côte que ces deux derniers entre eux. La situation du crâne d'Ebo est très intéressante : il est plutôt éloigné des modèles de Cross River et la côte, et seulement à l'extrême limite du modèle du plateau. Le type de gorille d'Ebo n'est certainement pas dérivé de l'espèce côtière qui aurait été isolée par un déplacement vers le sud de l'embouchure de la rivière, encore moins une extension vers le sud-est du *Gorilla gorilla diehli*. Il pourrait s'agir d'une population de gorilles de plateau ayant été isolée récemment; mais, si l'on tient compte de sa localisation à la périphérie, il s'agit probablement d'une population qui ne correspond à aucun

« demes » connu de gorilles de l'ouest – une relique, pour ainsi dire, d'une population autrefois plus répandue et qui vivait au nord du Sanaga. Et, de fait, Morgan et al. (2003) ont attiré l'attention sur deux autres populations de gorilles qui survivaient apparemment au nord de la rivière.

Dans ce contexte, il est logique que les chercheurs aient observé des drills au lieu de mandrills, et des *Cercopithecus erythrotis*, au lieu de *C. cephus*, à Ebo (Morgan 2004) : il faut se rappeler que ces espèces sont caractéristiques de la rive nord du Sanaga. Si la forêt d'Ebo était un fragment isolé de la forêt du plateau du Cameroun, coupé par exemple par une modification du cours du Sanaga, on se serait attendu à trouver des mandrills et des *C. cephus*.

Il semble qu'il y ait encore une autre caractéristique qui fait que les gorilles d'Ebo sont inhabituels : il existe une « bonne quantité » de colobes rouges dans cette même forêt. Ceci rend la forêt particulièrement intéressante : dans la plupart des régions où les gorilles sont présents, les colobes sont absents et vice-versa. Les colobes rouges sont par exemple absents dans la grande

plupart des territoires où vivent les gorilles de l'ouest, et dans les parties de pleine de la zone de répartition des *Gorilla beringei graueri*, entre les rivières Maïko et Lowa. De leur côté, les gorilles sont absents au Korup, où les colobes rouges sont nombreux, et dans l'est de la République Démocratique du Congo, en gros dans le nord de la Maïko et le sud de la Lowa. Les principales régions où les colobes et les gorilles sont sympatriques semblent être la forêt de Ngotto (en République Centrafricaine) et les forêts montagneuses des lacs du Rift Ouest-Central.

De ce fait, un certain nombre de raisons font que le gorille de la Forêt d'Ebo semble être une population unique et significative, qui doit être protégée aussi vite que possible.

Colin P. Groves

## Références

- Grubb, P. (1973) Distribution, divergence and speciation of the drill and mandrill. *Folia Primat.* 20: 161–177  
 Morgan, B. (2004) The gorillas of the Ebo forest, Cameroon. *Gorilla Journal*, 28: 12–14  
 Morgan, B. J., Wild, C. & Ekobo, A. (2003) Newly discovered gorilla population in the Ebo Forest, Littoral Province, Cameroon. *Int. J. Primat.* 24: 1129–1137

Function 2

